

Sous le gui

Autor(en): **France, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 49

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

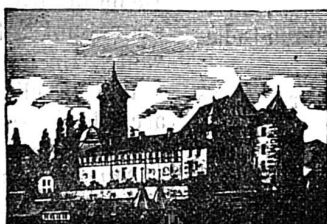
LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

++ POUR LA FAMILLE **

PARAISSANT

A PORRENTUAY



N° 49

Supplément du Dimanche 4 décembre

1904

S O U S L E G U I

Histoire de Noël, par Jeanne FRANCE

PREMIÈRE PARTIE

C'était la veille de Noël, à la tombée du jour.

La grande salle du château de Moëllac, toute enguirlandée de verdure, avec ses cheminées immenses où brûlaient de somptueux feux de bois, ses boiseries sombres qu'égayaient les guirlandes, que piquaient d'un éclair les lueurs capricieuses de foyers, évoquait, ce soir-là, des souvenirs de fêtes moyen-âgeuses, graves et gaies à la fois.

Un frais éclat de rire vibra sous le plafond voûté, au centre duquel pendait un petit lustre très ancien, curieusement ouvragé. A l'extrémité inférieure de ce lustre, un solide gars essayait de fixer une énorme branche de gui, et c'était sa maladresse qui excitait la gaieté de la châtelaine; ce pauvre Bihannec, si adroit d'ordinaire! Était-ce l'obscurité envahissante, ou le voisinage de la gentille chambrière soutenant à bout de bras le rameau sacré?...

— Est-il maladroit ! prononça dédaigneusement Amélie Le Trécœur qui, en sa qualité de parente pauvre, aimait fort à humilier les inférieurs, dans sa crainte douloureuse d'être méprisée par eux.

Le franc-rire de Mlle Yseult de Roy-Moëllac avait paru au jeune serviteur un encouragement; le mot acerbe de Mlle Amélie le piqua au vif.

— Je suis comme les chats, notre demoiselle, fit-il plaintivement. Je sais point travailler quand il fait noir. Si c'était un effet de votre bonté, qu'Anaïk aille chercher un bec dans le corridor ?

Le joli rire doux et perlé vibra de nouveau.

— Je devine qu'Anaïk te gêne, mon pauvre Nec, jeta malicieusement Mlle Yseult.

Nous allons la congédier et la besogne ira toute seule. Ma petite Naïk, va donc voir si le feu de grand'mère flambe bien, et annonce lui notre très proche apparition, tous travaux terminés.

Souriante et résignée, la jeune Bretonne se dirigea vers

une extrémité de la salle, souleva une épaisse étoffe cachant l'entrée d'une petite pièce octogone, et disparut. D'un bon regard de chien fidèle, le gars l'avait suivie.

Yseult s'était emparée du rameau de gui, et secondée par Amélie, mettait l'énorme branche à la portée des mains de Bihannec; la jeune fille devait avoir eu raison, en son inoffensive malice; prestement et solidement, après le départ d'Anaïk, le gui fut attaché et doucement se balançait dans l'espace.

Le serviteur descendit de l'escabeau, l'écarla, et admira son œuvre; Yseult fit une superbe révérence de cour.

— Salut au gui sacré ! Salue donc, Amélie, ordonna-t-elle gentiment à sa compagne qui regardait et écoutait, un sourire de dédain aux lèvres.

— Au gui de l'an neuf ! jeta une voix retentissante à la grande porte de la salle.

Mlle de Roy-Moëllac se retourna vivement.

— Ah ! c'est toi, Hubert... Tu vois ?...

Derrière Hubert, son regard cherchait quelqu'un qui n'y était pas.

— Moi-même, petite sœur. Bravo, ta décoration semble réussie, et ton gui est monumental... On va s'en donner, ce soir !

— Oui, on va s'en donner... Oh ! nos chers vieux Noël's, nos belles et antiques rondes !

Hubert de Roy-Moëllac disparut. Maussadement, Amélie murmurait :

— Que tu es enfant, ma pauvre Yseult !

— Point si enfant que tu crois, ma mie grondeuse. Ce que je rêve de projets sérieux ! Reste, Nec, j'ai à te parler.

Le gars attendit, l'air soumis et indifférent; soudain, en écoutant, son visage hâlé s'empourpra.

— Ce soir, tu le sais, tous viendront avec nous dans la grande salle; les gens du château, les gens des fermes,

tous, mêlés à nos invités, invités aussi. On se distraira ensemble comme au bon vieux temps. Mais ce que tu ne sais pas, c'est qu'aujourd'hui, Madame la marquise l'a décréte, on fera revivre une autre vieille coutume. Au coup de minuit, chacun aura le droit de conduire sous le gui sa préférée et de l'embrasser devant tous ; elle n'aura rien à dire. Et pour celui qui aimera une jeune fille et souhaitera que ce baiser soit celui des accordailles...

Elle s'arrêta ; son cœur battit très fort. Une haute silhouette masculine se dessinait dans l'embrasure de la grande porte. Avait-il entendu ?... Oserait-il, celui-là, un baiser précurseur d'accordailles ?

— Saluez le gui ! Monsieur Michel, ordonna-t-elle. Dites comme Hubert : Au gui l'an neuf !

Au gui l'an neuf, répéta docilement Michel Hérard, d'une voix très nette et très douce.

Puis il passa, sans attendre un supplément d'instruction. Oh ! il devait avoir compris !

— N'oublie pas, Nec, continua Yseult un peu malicieuse. Au cas où tu aurais une préférée, bien entendu ? Je vais avertir aussi Anaïk, afin qu'elle ne s'effarouche point si quelque brave garçon l'entraîne sous le gui.

— Oh ! notre demoiselle, notre demoiselle ! balbutiait l'amoureux éperdu, ne sachant comment remercier.

Et soudain, comme les messieurs, il lança d'une voix éclatante, tout en faisant tourner son grand chapeau :

— Au gui l'an neuf ! notre demoiselle !

Yseult rit joyeusement, et s'envola, le cœur irradié, dans l'austère boudoir de sa grand-mère.

— Oh ! bonne maman, que la vie est donc délicieuse ! exclama-t-elle en un cri de bonheur qui ponctua un tendre baiser.

— Quand on a vingt ans, mignonne, rectifia en soupirant la vieille marquise, qui avait pleuré son fils quinze ans auparavant, et avait vu mourir la mère d'Yseult lorsque celle-ci venait de naître.

M^{me} Micheline de Roy-Moëllac était une charmante septuagénnaire aux beaux yeux bleus très vifs encore, aux cheveux blancs naturellement ondulés encadrant un fin visage de madone. Confortablement enfoncée dans une vaste bergère, un joli feu en face d'elle, de beaux meubles anciens et des tentures aux nuances délicatement pâlies l'entourant, elle était exquise. Cadre et tableau faits l'un pour l'autre.

— Yseult n'a pas encore souffert, remarqua Amélie avec un accent qui souhaitait la souffrance à sa cousine.

Elle eût été jolie, cette Amélie, très brune avec un teint mat, svelte, distinguée, si elle ne s'était enlaidie à plaisir avec un air revêche et une coiffure outrant la mode. Tout au contraire, Yseult, délicieusement simple avec ses beaux cheveux blonds relevés, découvrant un joli front très blanc, sous lequel brillaient des yeux bleus, doux et vifs, avait une bouche de bonté qui souriait, complétant une physionomie de charme et de grâce.

— Grand-mère chérie, fit-elle calmement, vous avez promis, n'oubliez pas...

— Qu'ai-je promis, petite amie ?

— La légende... la terrifiante légende de damoiselle Yseult, mon antique marraine, la revenante de la tour du Nord.

— Mais tu la connais, chérie. Je te l'ai redite presque autant de fois que tu as d'années..

— Amélie ne la connaît pas... Et j'aime tant à vous l'entendre redire, au jour même où la pauvre Yseult, en plein bonheur, soudainement disparut.

Comme il t'agréera. Mais ne faudrait-il pas attendre que ta belle-sœur nous rejoigne ; sans parler de M. Michel et d'Hubert.

— Anne-Marie s'occupe du souper et du coucher de son petit Alain ; elle ne se dérangerait pas pour un empire. Je vais tenter de faire quérir mon frère et son *matelot*... Tâche de trouver ces messieurs, Anaïk, continua-t-elle, s'adressant à la préférée du gars. Mais, écoute, auparavant... Un mot...

Elle lui glissa dans l'oreille le mot béni, et la future accordée se sauva, toute rougissante.

— Commencez sans les attendre, bonne maman, insista Yseult. J'imagine qu'ils tarderont, plongés sans doute dans quelque causerie océanique. Ces anciens du *Borda*, quand ils se retrouvent !... Si M. Hérard finit par nous rejoindre, je lui conterai moi-même le début du conte.

— Douce compensation ! jeta malicieusement Amélie.

— Je l'espère ! lui fut-il gaiement riposté.

L'aïeule commença et longuement, s'attardant en mille gracieux détails, leur narra l'histoire de damoiselle Yseult de Moëllac, tardivement fiancée au beau chevalier Loys, très aimé depuis longtemps, et parti pour la Palestine sans avoir pressenti ce pur et naïf amour. Mais l'émoi du retour avait révélé le doux mystère et on les avait fiancés la veille de Noël... Et dans la grande salle où se balançait un superbe rameau de gui, le trouvère avait chanté un gracieux lai d'amour où revenait en guise de refrain : *Oh ! le rameau de gui !*

Malheureusement, damoiselle Yseult aimait à badiner et à se jouer du prochain. Au beau milieu de la fête joyeuse, au moment où son fiancé, ayant détaché une branchette de gui, la priait de la conserver dans un coffret en souvenir de cette heure, elle eut soudain fantaisie de se dérober, et riante, prononça : Je vais le cacher et me cacher aussi ; cherchez-moi... Je suis sûre que Loys me trouvera le premier.

Elle disparut : on ne devait plus la revoir. Gaiement d'abord, on se mit à sa recherche ; puis la gaieté devint du souci, de l'angoisse, de l'épouvante... On chercha toute la nuit ; on chercha le lendemain... On réquisitionna des gars... on fouilla les pièces d'eau, la forêt... Yseult fut introuvable...

Doucement, pendant ce récit, Anaïk avait introduit le *matelot* du jeune maître, Michel Hérard ; immobile, Michel dévorait du regard la charmante Yseult, ce beau fruit de tendresse qu'il croyait hors de sa portée.

La jeune fille sentit ce regard, se détourna, eut un charmant sourire d'accueil. L'aïeule s'arrêtant, un peu fatiguée, Yseult demanda :

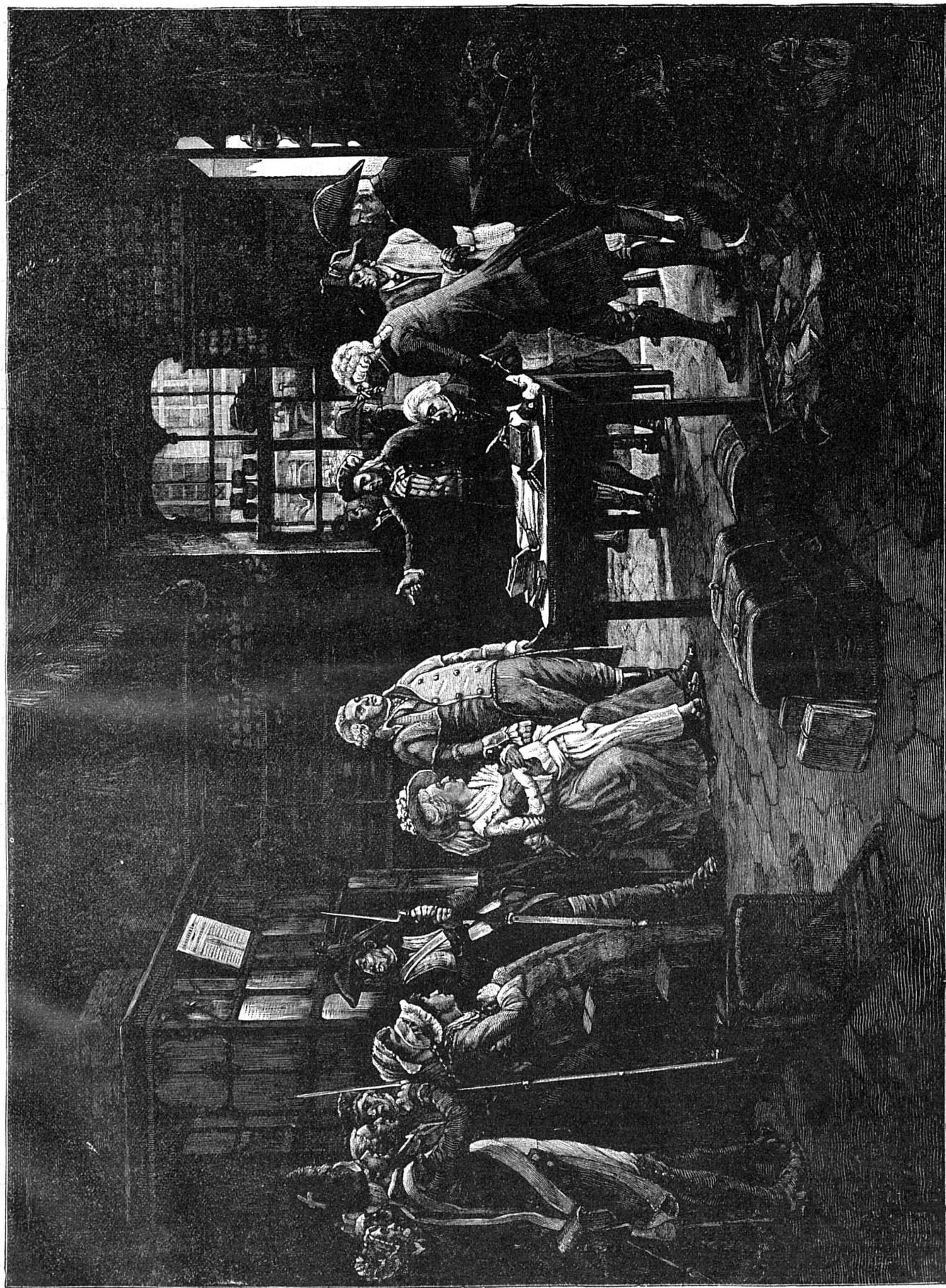
— En avez-vous entendu assez pour pressentir la fin, M. Michel ?

— Je suis inexpert aux énigmes, avoua-t-il.

— Vous auriez plutôt fait de créer une belle marche guerrière ou une exquise rêverie musicale, fit-elle aimablement.

(A suivre)

Jeanne FRANCE.



HENRI CAIN — Interrogatoire de Louis XVI, à Varennes — D'après une photographie de H.-E. Locadre & Co, à Paris